

Un patrimoine qui renaît : les livres anciens.

Depuis début octobre un petit groupe de « rats de bibliothèques » se retrouve au moins deux fois par semaine dans les caves aménagées du lycée Emile Zola, pour sortir de leurs cartons¹ les ouvrages anciens, propriété de l'établissement.

En 2000, en effet, avant que ne commencent les travaux de restauration du bâtiment de façade il avait fallu, en urgence, s'occuper des collections qui y étaient stockées.

Celles-ci proviennent de la bibliothèque du Collège municipal dirigé par les Jésuites, des collections déposées à l'Ecole Centrale au moment des confiscations révolutionnaires (en particulier celles des couvents rennais), de la bibliothèque du Lycée impérial... Collège royal... Lycée de garçons du XIX^{ème} siècle et du début du XX^{ème}.

Tous ces ouvrages et documents furent alors sommairement répertoriés, mis en caisse par les membres d'Amelycor, puis entreposés dans des caves avant d'être transférés, à l'automne 2002, toujours en sous-sol, dans les locaux aménagés de l'espace patrimoine.



De gauche à droite :

Jeanne Labbé qui enregistre, Jean-Paul Paillard qui déchiffre, Yves Nicol aux photos et Christiane Bœuf qui dépoussière...

Séances en sous-sol

Munis d'un précieux sésame² pris auprès de Madame Carriou, à l'Intendance, notre petit groupe à géométrie variable, une fois à pied-d'œuvre, s'empare d'une caisse numérotée et entreprend d'en pointer chaque ouvrage en notant, outre son titre, sa date de publication³. Jean-Paul Paillard est devenu le spécialiste de ce déchiffrement et la position des C, des L et autres X n'a plus de secret pour lui.



Gantés, vêtus parfois, comme Agnès Thépot, d'une superbe blouse, munis de chiffons, de brosses, de pinceaux nous commençons par ôter, avec précaution, la poussière et, parfois, la poudre blanc jaunâtre⁴ qui recouvrent les ouvrages, tandis que «le» spécialiste, Jos Pennec, nous conseille de « faire attention aux coiffes ». Ensuite, avec une cire spéciale⁵ recommandée par Sarah Toulouse, Conservateur à la bibliothèque municipale, nous redonnons un bel aspect à la plupart de ces superbes couvertures en cuir. Nous laissons les ouvrages quelque temps à l'air libre -un temps plus long pour ceux qui ont souffert de l'humidité- puis nous les plaçons dans les très

¹ Epatants les cartons de frites surgelées Midybel !

² Trousseau de clés spécifiques

³ La modestie de Jeanne Labbé l'empêche de révéler qu'elle est le grand maître des registres (NDLR)

⁴ En réalité de la moisissure sèche.

⁵ Cire pour selles et harnais

belles bibliothèques spécialement financées par le Conseil Régional pour leur préservation et consultation.

De temps à autre passe notre président Jean Noël Cloarec, qui, à juste titre, s'extasie sur les *pages de garde*, sur les portraits gravés, sur les *marques d'imprimeur*...

Devons-nous avouer qu'il nous a souvent retardés, nous qui avons fait le choix, à contre-cœur sans doute, de sortir le plus rapidement possible de leurs cartons les ouvrages qui souffraient de cet enfermement ?

Emotions

Comment ne pas le comprendre cependant ?

Nous qui avons pris le temps

-de contempler l'ouvrage, *Divi Cyrilli Archiepiscopi Alexandrini Opera*, imprimé à Bâle en août 1528⁶, avec sa couverture blanche, tout en bois, que les vrillettes avaient, elles aussi, appréciée ?

-d'ouvrir le *Divi Aurelii Augustini* imprimé à Paris en 1555, avec sa sobre couverture, sa page de garde ornée du *portrait* de St Augustin, sa superbe marque d'imprimeur.

-d'admirer les volumes magnifiques du dictionnaire de Moreri (1^{ère} édition, 1674).

Nous qui avons été ébahis face au nombre de volumes de *Discours de Bossuet* et impressionnés par l'imposante collection du *Journal des Savants*.

Nous qui nous étions aussi demandés à quelle date (1793 ? 1848 ?) un républicain bon teint, d'une plume rageuse, avait bien pu rayer «le marquis» - remplacé par «citoyen» - et [imprimeur] «du Roi», remplacé par -«de la République» -, sur les ouvrages publiés, en 1784, par le marquis de Pompignan, dont les chapitres ne traitaient pourtant que «[D]es travaux et les jours, poèmes extraits d'Hésiode » ou «[D]es vers dorés des Pythagoriciens»



Peurs et tremblements

Nous avons connu aussi quelques frayeurs.

Yves Nicol s'inquiétait de ne pas retrouver la caisse où se trouvent les photographies des élèves des années 1930-1960.

Nous avons retrouvé les planches de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert, mais nous n'en retrouvons pas les volumes. Il est vrai que nos quelques centaines de caisses qui avaient connu trois déplacements, étaient loin d'être rangées dans l'ordre initial ! Enfin, cadeau de Noël, le 20 décembre, Annette Berzay et Christiane Bœuf retrouvaient les cartons 2 et 3 jusque-là enfouis parmi leurs congénères. Les 36 volumes du *Dictionnaire des Sciences*⁷ étaient au complet !

Découverte de la bibliothèque du XIX^{ème} siècle

Le travail se poursuit semaine après semaine. Actuellement nous sortons surtout des ouvrages du XIX^{ème} siècle : ils n'ont plus que le dos en cuir. La composition de la collection est intéressante.

⁶ Cet ouvrage est, en outre, le plus ancien que nous ayons repéré.

⁷ *Dictionnaire raisonné des sciences des arts et des métiers* (sous-titre de l'*Encyclopédie*), mis au dos de la seconde édition

Une bibliothèque entière ou presque pour abriter les quelque 80 volumes de la Bibliotheca latina⁸ édités dans les années 1820-1830 ! Les dos rutilants des écrivains français du XVII^{ème} siècle occupent presque autant de place avec une rangée entière pour les œuvres de la Marquise !

On est saisi de respect face à l'alignement (vert) des 16 volumes de l'œuvre d'Arago et plus encore, peut-être, devant l'œuvre d'un Guizot, capable d'accompagner les deux volumes (noir/fauve et or) de son *Histoire de la Révolution anglaise*, de la publication de ses sources : 23 volumes au moins ! Tout n'est pas sorti des cartons et l'on ne peut pas évoquer, ici, tout ce qui est exhumé. Citons cependant, pour le XX^{ème} siècle cette fois, la collection de la *Revue des deux Mondes* (1909-1937).



Le poids des « deux mondes »

Du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle : le rôle essentiel des élèves de STT

Tandis que l'on déballe, il faut également répertorier les ouvrages, faire une fiche-papier pour chaque volume. C'est la tâche dévolue jusqu'à présent à Jos Pennec.

Des élèves d'une classe de STT sous la direction de Claude Coignat prennent ensuite le relais. Ils créent, à partir de ces fiches, un répertoire électronique compatible avec la classification de la Bibliothèque municipale en vue d'une liaison ultérieure avec le réseau des bibliothèques.

L'atelier-livres en chiffres

- **151** caisses repérées et déballées
- **6** boîtes de cire épuisées
- **3** kg de chiffons maculés et usés
- **150** fiches rédigées
- **250** heures de travail

à ce jour !

[sans compter le travail des élèves]

Grâce à ce travail les élèves se familiarisent bien sûr avec les logiciels dont la maîtrise est indispensable à leur formation mais l'expérience ne se résume pas à cela. Par delà le privilège d'avoir pu découvrir le fonds de livres anciens, les difficultés techniques qu'ils rencontrent, les obligent à revenir faire des vérifications.

Peu à peu il se familiarisent avec les arcanes de ces mondes passés si différents du nôtre qu'ils contribuent à rendre à nouveau accessibles donc vivants.

Souhaits

A ces collections devraient s'ajouter, dans un avenir que nous espérons proche, les ouvrages qui, depuis 1969, sont en dépôt à l'Inspection académique d'Ille et Vilaine et au Lycée Chateaubriand. Lorsque la convention prévue entre le Lycée, Amélicor et le Conseil régional aura été signée, il est envisagé que les chercheurs, les enseignants puissent profiter de ces legs du passé qui ont pu, grâce à l'Amélicor être préservés.

Jeanne Labbé



⁸ Cicéron y figure pour rien moins que 14 volumes.